

vous estes heureux d'estre si bien accommodez : nous ne fçauons que c'est parmi nous de ces viandes si bien apprestees qu'on vous donne, prenez courage, soiez paisibles & bien obeiffans, remarquez bien tout ce que vous verrez de bon parmi les François, pour vous en feruir par apres en nostre pays, vous pouuez aspirer aux plus grandes charges, car d'oresnauant on fera estat de vous. Le pauvre ieune homme qui s'en vouloit aller, voiant qu'on loüoit si fort ceux qui demeuroient, chãgeoit de volonté; mais comme on l'eut recogneu plus inconstant & moins accort que les autres, on fut bien aise qu'il s'en retournaft. Le Pere Daniel luy demanda en la presence de ses Compatriotes, s'il se plaignoit de nous autres: Non pas, dit-il, car vous m'avez bien aimé, mais i'ai de la peine à m'accorder avec mes Compagnons: Il estoit venu sans habits & sans [183] robe, on le renuoia bien couuert. On fait de grands frais pour gagner ces Nations. Quand les Sauvages vous donnent leurs enfans, il les donnent tous nuds comme la main, c'est à dire qu'aussi tost que vous les auez il les faut faire habiller & rendre leurs robbes à leurs parens. Il les faut bien loger & bien nourrir, & encore ces Barbares se persuadent-ils que vous leur estes beaucoup obligez. I'adiouste bien dauantage, il faut ordinairement faire des presens à leurs parens, & s'ils sont pres de vous il les faut aider à viure vne partie du temps. C'est la coustume qu'ils ont entr'eux, si quelqu'un voiant son ami sans enfans, lui en donne des siens pour le consoler: l'autre ne mãque pas de faire quelque present aux parens ou amis de l'enfant. Ceste coustume nous fera faire de grãdes despences, mais Dieu y pouruoirra s'il lui plaist. Pour retour-